

## EXPOSITION MARIE ANTOINETTE au GRAND PALAIS (2008)



Dès l'entrée de l'exposition, nous sommes frappés par la mise en scène remarquable de Robert CARSEN. L'espace, divisé en trois temps, comme au théâtre, de couleurs différentes, va en se rétrécissant. 38 Portraits illustrent le déroulement de l'existence de Marie Antoinette.

- A) – **Rouge** : l'enfance à la cour impériale d'Autriche
- B) – **Bleu roi** : la dauphine et la jeune reine
- C) – **Bleu foncé** : La reine déchue

### A) – L'enfance :

Née en 1755, Marie-Antoinette est la 14<sup>ème</sup> des 16 enfants de Marie-Thérèse de Habsbourg et de François de Lorraine.

Elle reçoit une solide éducation religieuse et morale ainsi qu'une bonne culture générale et artistique. Son maître de musique est Glück et elle joue du clavecin. Pourtant elle mène une jeunesse très libre ; enfant gâtée par sa gouvernante, elle ne fait que ce qui lui plait. Avec ses frères et sœurs, elle participe à des scénettes de théâtre :

- tableau de BELLETO représentant un spectacle donné par les enfants à Schönbrunn.

On peut observer quelques objets lui ayant appartenu à cette période :

- un service à petit déjeuner en or et porcelaine de Meissen,
- un cabinet en laque Japonaise,
- un cabinet signé Boule en palissandre, marqueté d'écaille et laiton.

Lorsqu'elle est choisie comme future dauphine de France, Choiseul lui envoie l'abbé de VERMOND pour lui enseigner le Français, qu'elle parle et écrit parfaitement.

## B) – La dauphine :



Marie-Antoinette a 14 ans lorsqu'elle arrive en France et elle ne reverra jamais sa famille. Mais elle entretiendra une relation épistolaire continue avec sa mère qui lui prodiguera des conseils sur son rôle de reine et d'épouse, surtout dans les premières années, afin de « séduire » son mari très timide et donner ainsi des enfants à la France et asseoir son trône.

Elle est prise en main dès son arrivée par la sévère duchesse de Noailles, dite « Madame Etiquette ».

Louis XV apprécie sa charmante petite belle-fille.

- portrait de Marie-Antoinette à Vienne en 1769 (Ducreux), très fine et jolie.

Le mariage avec Louis, duc de Berry, petit fils de Louis XV, a lieu à Versailles le 19 mai 1770. Six mille personnes y participent.

- Gravures de Moreau le Jeune montrant le souper servi dans l'opéra de Versailles, suivi d'un bal paré.

- Nombreux portraits de Marie-Antoinette en dauphine

Sa mère l'impératrice d'Autriche Marie-Thérèse lui demande de lui faire parvenir un portrait d'elle ; plusieurs peintres viennent à la cour mais elle ne se reconnaît dans aucun des tableaux jusqu'à ce que Madame Vigée-Le Brun la représente plus naturelle.

- Buste en marbre blanc exécuté par Jean-Baptiste Lemoyne en 1770.

- Meubles de style transition, aux pieds encore galbés, choisis par elle.

- Son serre-bijoux couvert de plaques de Sèvres, exécuté par l'ébéniste Martin Carlin pour son mariage.

Après la disgrâce de Choiseul, créature de la Pompadour, elle est prise en main par les sœurs de son mari et le parti des bigots. Sa vie est pleine de contraintes.



**Elle ne retrouvera sa liberté qu'en devenant reine en mai 1774.**

Mais elle n'a toujours pas d'enfant ; les rumeurs vont bon train à la cour. Le roi Louis XVI a eu une enfance malheureuse et dévote, très différente de celle de Marie-Antoinette et il est très timide.

Joseph II, frère de Marie-Antoinette, se rend à Versailles où il s'entretient séparément avec le roi et la reine, leur prodigue des conseils et écrit à sa mère : « voilà deux maladroits ensemble ».

Son 1<sup>er</sup> enfant, une fille, la duchesse d'Angoulême, naît enfin en 1778, huit ans après son mariage. Elle perdra deux enfants, Louis Joseph et Sophie ; puis viendra Louis, futur Louis XVII.

- plusieurs tableaux nous montrent la famille royale : entre autre son fils et sa fille dans la nature, selon l'esprit de Jean-Jacques Rousseau, par Madame Vigée-Le Brun.

- coffre en soie peinte, offert par la ville de Paris, pour ranger la layette de son fils.



Nous passons ensuite dans une salle au bleu plus intense où sont exposés :

- des portraits d'apparat de la reine
- un buste en marbre de Boizot (1781),
- son profil en biscuit
- son portrait par Madame Vigée-Le-Brun qui la représente vêtue comme elle l'aimait, à la mode, avec des rubans, des franges, des dentelles.

On l'appelle alors 'Madame tapisserie'.

**La deuxième partie de l'exposition, se déroule dans un merveilleux décor de nature peinte.**

Marie-Antoinette a un port de reine, une peau transparente, une grâce innée. Quand **elle chasse, c'est en cavalière**, et non en amazone, ce qui lui attire des remontrances.

- son boudoir de Fontainebleau (1780) est reconstitué :

Les **portes sont peintes « à la pompéienne »** avec des motifs de masques et colonnettes sur fond argent ; le mobilier est somptueux :

- bureau à cylindre de Riesener pourvu de bronzes fleuris !
- table 'en auge', en nacre et bronze doré, aux moulures assorties à celles des portes.
- fauteuil de sa chambre signé Jacob, dont les bras sont décorés de **dauphins** et de **sphinxes** car c'est l'époque où l'on commence à se passionner pour l'Egypte.

Les objets décoratifs sont extrêmement raffinés, ornés de matières précieuses comme le **lapis-lazuli** ou le **jaspe**. C'est aussi la **mode des 'turqueries'** qui remplacent les chinoiseries, démodées : chenêts à tête de dromadaire.

**Le mobilier est 'meublant', c'est-à-dire placé le long des murs, ou 'volant'** ; on peut alors le déplacer à sa guise.

Les **bronzes** sont en forme de colonnettes, pommes de pin, glands, **travaillés par de grands artistes** comme **Thomire (1751-1843)** et **Gouthière (1732-1813)**. Ce mobilier coûte cher et est financé par l'Etat.



**Trianon sera l'apothéose de Marie-Antoinette et son refuge entre 1780 et 1789.** Les contraintes de l'étiquette y sont allégées. Elle se sent libre, peut satisfaire son amour de la nature et du théâtre.

C'est alors que jaillissent les premières critiques de la Cour et de la famille royale, qui se sentent délaissées. Le peuple l'appelle 'Madame déficit', 'l'Autrichienne'.

Marie-Antoinette se tourne alors vers des artistes plus modernes et moins chers tels que **Boulard** qui propose une esthétique plus sobre (meubles où le placage remplace la marqueterie et où les moulures se simplifient) et **Hubert Robert** pour le décor de la laiterie ; elle sait suivre la mode.

- jolies porcelaines de Sèvres créées pour sa laiterie de Rambouillet ou ses soupers privés
  - « bol sein » de Jean-Jacques Lagrenée
  - portraits de ses meilleures amies, la Princesse de Lamballe et la Comtesse de Polignac, dont la famille s'est servie de Marie-Antoinette pour obtenir des charges.
- Elle possède la plus belle collection de boîtes en laque Japonaise d'Europe, héritées de sa mère, et de porcelaines chinoises.



C) – Avec le décor bleu marine, nous entrons dans les années terribles : **La Révolution, la vie au Temple et l'exécution.**



- portraits de Marie-Antoinette « en chemise » par Mme Vigée-Le Brun ; cette décontraction fit scandale ; puis en « robe à l'anglaise », avec des paniers, pour être plus conforme à l'image d'une reine et, enfin, avec ses enfants.
- somptueux coffre aux diamants de Jean Ferdinand **Schwerfeger** (1787) qui attirera de nouvelles critiques envers la souveraine.



La dernière salle est peinte en noir, en forme d'entonnoir.



Les textes sont écrits en blanc sur noir et les tableaux sont installés dans des niches, qui font penser à des ouvertures de cachot. Les événements se précipitent, des estampes ridiculisent la reine et la famille royale. Marie-Antoinette est représentée en panthère à tête de méduse ou brandissant une bourse pleine d'écus. Au fond une ouverture en forme de guillotine qui achèvera sa vie le 16 octobre 1793. Le dernier dessin, très émouvant, est un portrait par David de Marie-Antoinette conduite à l'échafaud le 16 octobre 1793.

FIN

*Marie-Antoinette*



Détail du coffret à bijoux de Marie-Antoinette alors dauphine livré à Versailles en 1770.  
(à décor de 13 plaques en porcelaine tendre de Sèvres décorées dans un encadrement  
vert et or, de bouquets de fleurs peints)

Carlin Martin (vers 1730-1785) Meubles ornés de plaque de porcelaine (manufacture de Sèvres)



La reine Marie-Antoinette dit "à la Rose". D'Elisabeth Louise VIGÉE-LE BRUN (1755-1842)



Jean Henri Riesener, secrétaire à cylindre,  
Boudoir de la reine Marie-Antoinette, Fontainebleau, 1786.  
Acier, bronze, doré, nacre



Pièce de la Laiterie de Rambouillet  
Jatte-téton, ou Bol sein, dessiné par Jean-Jacques Lagrenée vers 1788, à partir, dit-on,  
d'un moulage réalisé sur le sein de la Reine

Marie-Antoinette avait la passion des étoffes.  
C'est là sans doute qu'elle inspire les créateurs et promeut en quelque façon un style.



Soierie : satin, chenillé fond blanc et dessins d'arabesques coloriées et médaillons rapportés,



**La Duchesse de Polignac (détail)**

Vigée-Le Brun (Élisabeth) 1782 huile sur toile, 92,2 x 73,3  
Musée national du Château de Versailles, France ©

**FIN**